

## A. CINQ ANS D'ASSOCIATION

Officiellement, le *Journal Officiel* du 10 juillet 1999 nous donnait une existence légale, après le dépôt de nos statuts. C'est un anniversaire, l'occasion de revenir sur l'esprit qui a contribué à une telle décision.

L'origine, l'idée de base revient au Père Raoul Blanchard, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice. Après une vie active auprès de collègues et de séminaires (d'Agen à Autun et Coutances), lors de vacances, il visita la Cappadoce en 1974. Les Pères cappadociens, il connaît déjà, mais la découverte de la Cappadoce, c'est le coup de foudre, et sa pensée ne le quittera plus. En 1976, il entraîna un premier groupe, y rencontra entre autres Mme Nicole Thierry, déjà spécialiste connue. Il lit les ouvrages du Père G. de Jerphanion...

Le « *Spécial Cappadoce* » est né et d'autres voyages suivent. La logistique s'appuie sur *Terre entière* (agence ensuite intégrée à *La Procure*). Le voyage s'affiche : *Archeologia, le Monde de la Bible...* Un thème, la marche à pied, y est privilégié pour la mise en relation. Une structure légère rassemble annuellement anciens et arrivants. Ainsi prend forme « *Nature et Culture* ». Des sorties complètent parfois la journée (Normandie). Les voyages se diversifient. À la Cappadoce s'ajoutent en 1979 *la Sicile antique*, en 1980 *la Sicile normande*, peu après *la Terre sainte*. Ces voyages ont en commun de tenir à ce dosage équilibré de *Nature et Culture*. L'esprit s'en précise au cours des journées par des conférences, des débats, des montages photos. R. Blanchard y insuffle sa poésie, sa recherche philosophique sur l'esthétique et la nature, s'appuyant sur des auteurs connus, tels G. Bachelard, Hegel, Alain. La forme compte pour lui et il sait la faire partager. Nous n'oublions pas ce beau montage sur les rochers de la Côte de Granit.

Sur le terrain cappadocien, des activités se développent aussi : quatre églises découvertes et publiées en 1981 dans le *Journal des Savants*. Des amitiés se tissent avec des

Turcs vivant sur place. Lors des voyages, un tel est sollicité pour un dessin, une aquarelle, un petit exposé sur sa spécialité : philosophie, géologie, cartographie... Ainsi éclôt une équipe d'artisans du voyage, responsables des *Enclaves romanes des Pyrénées*, à la *Catalogne romane* (1989), *l'Aragon, la Vieille Castille*, puis la nature dans *les Jardins anglais*... Parmi ceux ci le Père Brossseau avec *la Jordanie*.

Ressentant l'âge et désirant se consacrer à la recherche cappadocienne, le Père Blanchard passe le relais en 1992. Le support devint cappadocien avec Kirkít, Ahmet Diler. Quelques années sont nécessaires pour préciser le projet. Son photographe Didier est trouvé en 1995. Il part avec un premier groupe d'intimes et un architecte ami.

En 1996, un groupe plus étoffé, plus spécialisé aussi, part. L'étude porte sur la sauvegarde de **la Meryemana** (est-ce-possible ?) : c'est la forme creusée par excellence, pourtant fermée au public depuis de nombreuses années ; sur la typologie des monastères. Nous revenons avec de nombreux documents, et en plus le réfectoire de Geyekli tout récemment déblayé. En 1997, un groupe restreint complète le travail. Travaux "d'amateurs éclairés", mais pour arriver au but une structure s'avère nécessaire. Des anciens de *Nature et Culture* sont contactés et forment le « groupe des XX ». En février 1999, la décision est prise de constituer « *les Amis de la Cappadoce* » sous la présidence du général Barthez.

Cinq ans après, des réalisations aboutissent.

Le projet de sauvegarde de **la Kizil Kilise**, jugé prioritaire sur celui de la Meryemana, est terminé avec l'aide de la Yildiz Teknik Universitesi d'Istanbul. Il est en passe de devenir réalité.

Pour l'album légué par le Père Blanchard à l'Association, la recherche d'éditeur débute.

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous M. Bertrand Dufourcq, président de la Fondation de France. Nous accueillons aussi un membre de la communauté grecque de France (paroisse Sainte-Irène à Paris) ; sa mère a connu le déplacement de la population grecque de Cappadoce (Sinastos) suite au traité de Lausanne de 1923. Nous serons heureux de connaître ces populations.

Ainsi notre Association a la possibilité de s'ouvrir toujours davantage et d'avancer dans sa connaissance. Pour cela nous aurons besoin de nouveaux arrivants au bureau. Certains de ses membres ayant un besoin légitime de se mettre en retrait, ces tâches demandent un peu de disponibilité en région parisienne.

le vice-président : Y. Gillard-Chevallier

## NOUS VOICI REVERDIS poème soufi

Nous avons bu le breuvage  
    que fait pleuvoir le Juste  
Nous avons franchi  
    *grâce à Dieu, l'océan de puissance*

Sans peine ni encombre  
    nous avons traversé  
Les vignes et les forêts  
    *grâce à Dieu, et les montagnes de l'autre côté*

Nous étions secs, nous voici reverdis  
    nous étions pieds, nous voici têtes  
Nous avons des ailes, nous sommes oiseaux  
    *grâce à Dieu, nous volons*

Dans tous les pays traversés  
    dans tous les cœurs rencontrés  
Sans cesse nous avons semé  
    *grâce à Dieu le message du Maître*

« *Étranger, viens, faisons la paix*  
    *« Apprenons à nous connaître ! »*  
Nous avons sellé nos chevaux  
    *grâce à Dieu, nous avons galopé*

En Anatolie nous avons passé l'hiver  
    nous avons fait le mal et le bien  
Le printemps est arrivé  
    *grâce à Dieu nous sommes revenus*

Nous rejoignant, nous avons été source  
    nous avons été fleuve  
Vers la mer nous sommes descendus  
    *grâce à Dieu nous noyer, bouillonner*

Au service du Maître  
    nous étions esclaves à sa porte  
Le pauvre Yunus était vert  
    *grâce à Dieu nous avons mûri*

*Le Maître dont il s'agit est Taptuk Emre, maître spirituel de Yunus.*

Le 19 octobre 2004, dix membres de notre association, accompagnés du Père Bouyer, responsable de la Solitude d'Issy-les-Moulineaux, se rassemblèrent devant le caveau de la Compagnie de Saint-Sulpice où est inhumé le Père Blanchard. Après avoir répandu la terre de Cappadoce confiée par son fidèle ami Ali Crazy d'Ortahisar (photo ci-contre), ont été lus une lettre de sainte Macrine écrite lors de la mort de son frère Basile, un poème en anglais d'Ali Crazy et le beau poème d'un soufi cappadocien dont vous trouverez ci-joint le texte. Un moment de recueillement et de prière a suivi pour ce premier anniversaire du décès du Père.



## **B. LE POINT SUR LES ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION**

### **ALBUM**

Un éditeur turc, spécialiste de beaux livres, pourrait être intéressé.

### **SAUVEGARDE DE LA KIZIL KILISE**

L'équipe du Dr Aĝar Yılmaz était sur place au mois d'août. Démarches préparatoires. Location du terrain voisin pour l'installation du chantier. La carrière d'où a été extraite la pierre est retrouvée. La trace de la voie romaine passant près de l'église est repérée au Nord.

Financement : grâce à quelques généreux donateurs, nous avons pu faire face aux premiers frais. De nombreux contacts ont été pris, notamment après la remise en cause de la World Monuments Fund par son bureau de New-York.

L'équipe d'étudiants de la Yildiz Teknik Universitesi monte une exposition itinérante

sur les églises construites en Cappadoce et la Kizil Kilise. Nous avons proposé au consul de France une jeune pianiste (25 ans), au palmarès déjà édifiant, pouvant assumer un concert de gala à Istanbul dans les prochains mois.

## **PUBLICATIONS**

La revue *le Monde de la Bible* doit publier dans ses prochains numéros quelques encarts et articles de notre Association.

## **Dimanche 6 février 2005 JOURNÉE DE NOTRE ASSOCIATION**

Assemblée Générale, rue de l'Abbé-Derry à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Le matin, exposé par Mme Martine Barbault (membre de notre bureau et conférencière) : *saint Grégoire de Nysse, théologien, poète et mystique.*

Après le déjeuner cappadocien, le Père Noël Brosseau nous exposera le voyage à pied en Cappadoce au travers de sa déjà longue expérience.

En fin d'après-midi, Assemblée Générale de l'Association.

**SITE WEB DE L'ASSOCIATION :** "<http://perso.wanadoo.fr/amis-cappadoce>"

**JOURNAL DE L'ASSOCIATION :** prochain journal n° 11 en avril 2005.

## **VOYAGE LA CAPPADOCE A PIED du 4 au 16 MAI 2005**

Il sera accompagné par le Père Noël Brosseau.

Prix de l'ordre de 1.400 € sous réserve des variations du prix des transports aériens.

Renseignements pratiques et Inscriptions concernant le voyage :

01 42 94 05 03

diler@club-internet.fr

Y. G.-C.



## C. HISTOIRE DES ÉGLISES EN TURQUIE

*Conférence prononcée le 7 décembre 2003 par le Père Yves Danjou.  
(2<sup>e</sup> partie)*

### L'arianisme

Abordons maintenant les différentes Églises dans leur apparition, leur développement et leurs différences. Rappelons que, dès le point de départ, le Christ lui-même n'a pas toujours été compris dans sa mission. Cependant les premiers chrétiens étaient d'accord pour affirmer que le Christ est ressuscité et qu'il est toujours vivant. Les discussions et parfois les tensions portaient plutôt sur l'organisation et le développement de l'Église. C'est ainsi que furent institués les diacres et qu'une réunion se déroula à Jérusalem – ce serait le premier concile – pour décider de l'accueil des non-juifs dans l'Église.

En fait, les véritables divergences doctrinales apparurent avec la reconnaissance officielle du christianisme, à partir de l'Edit de Milan en 313. Les chrétiens ont alors le temps et le calme de s'interroger sur la nature de Dieu et l'exacte personnalité du Christ. La première grande rupture est l'arrivée de l'arianisme. Arius est un prêtre d'Alexandrie qui se trouve en désaccord avec son évêque, Alexandre. Selon lui, le Christ ne peut pas être l'égal de Dieu le Père puisqu'il est engendré par lui. Il a beau préciser qu'il est une créature divine parfaite qui n'est pas assimilable aux autres êtres créés, il n'en reste pas moins que pour lui le Christ est inférieur au Père. Un concile se réunit à Nicée (Iznik) en Bithynie, en 325, à l'initiative de l'empereur Constantin occupé à transformer Byzance, la future Constantinople, en capitale impériale. Le concile condamne Arius et déclare que le Fils est vrai Dieu issu du vrai Dieu, engendré et non pas créé, consubstantiel (*homoousios*) à son Père.

L'arianisme va disparaître peu à peu, mais sa condamnation marque un moment important de l'histoire de l'Église. En déclarant que Jésus est véritablement Dieu, le Concile de Nicée définit le point central de la foi catholique. Encore aujourd'hui ne peut se dire chrétien que celui qui adhère à cette croyance. C'est la référence première de l'œcuménisme. Certains historiens affirment, d'ailleurs, que l'Islam est une résurgence de l'arianisme. D'autre part, la part prise par Constantin dans l'organisation de ce concile marque le point de départ de l'influence politique dans les discussions théologiques qui vont se développer.

Ajoutons que la nouveauté du concile de Nicée est de faire appel à des notions qui ne sont pas scripturaires. C'est ce qui se fait avec le mot " *omoousios* " (consubstantiel ou de nature identique) que certains orientaux, en particulier les Pères cappadociens, par esprit de conciliation, vont transformer en *omoiousios* (de nature semblable). Saint Basile devra se défendre devant le Pape Damase d'être homéousien et de changer le sens du concile de Nicée. Il précisera que le Fils est parfaitement semblable au Père en toutes choses. Ceci est typique des

incompréhensions de langage qui sont en général au point de départ des schismes.

Le concile de Constantinople, réuni à l'instigation de Théodose en mai 381 et où se fait remarquer saint Grégoire de Nysse, confirme la foi de Nycée en insistant sur la divinité du Saint-Esprit. Le symbole de foi qui y est exprimé, appelé symbole de Nycée-Constantinople, fait toujours partie des différentes liturgies chrétiennes. Au cours de ce concile, saint Grégoire de Nazianze, ami de saint Basile et de saint Jérôme, est intronisé comme patriarche de Constantinople, ce qui marque la victoire de l'orthodoxie sur l'arianisme encore alors très actif.

Ce concile révèle l'importance de Constantinople qui va s'imposer comme siège patriarcal bien qu'il ne soit pas d'origine apostolique. C'est à cette époque que l'incompréhension des Orientaux et des Occidentaux va s'accroître et laisser présager les tensions et les ruptures qui vont suivre. Ainsi, à cause de l'élection du nouvel évêque d'Antioche, les discussions vont s'envenimer au point que saint Ambroise, évêque de Milan, conteste l'élection de saint Grégoire de Nazianze au siège de Constantinople.

Le concile de Constantinople achève donc ce qui a été ébauché par le concile de Nycée à propos de la Trinité des personnes en un Dieu unique : elles sont distinctes, égales tout en étant unies dans une seule et indivisible nature. Un peu plus tard, le débat va se porter sur la personne du Christ. Après le mystère de la Trinité, c'est logiquement celui de l'Incarnation qui suscite les interrogations comme celle suscitée par Nestorius. Celui-ci est un moine syrien qui est choisi en 428 comme patriarche de Constantinople. Marqué par la théologie de l'école d'Antioche, pour mieux réfuter la christologie arienne, il insiste sur la dualité de la nature du Christ qui est à la fois divine et humaine. Il en vient à affirmer que Marie, la mère de Jésus, ne peut être appelée " Mère de Dieu " puisqu'elle a enfanté un homme et non Dieu lui-même. Cette opposition entre les deux natures de Jésus provoque la réaction de saint Cyrille, le patriarche d'Alexandrie, qui reçoit le soutien du Pape Célestin Ier. Le concile d'Ephèse (IIIème concile oecuménique), réuni en 431, condamne Nestorius, le dépose de sa charge et proclame Marie " Theotokos ", " Mère de Dieu ", puisqu'on ne peut séparer dans le Christ la nature humaine de la nature divine.

### **La crise nestorienne**

On pourrait penser que l'hérésie nestorienne fut terminée, d'autant plus que les sièges d'Antioche et d'Alexandrie s'étaient réconciliés. Ils s'étaient entendus sur une formule de compromis en définissant le Christ comme " consubstantiel à son Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité ". En fait, les chrétiens de Mésopotamie qui relèvent de l'administration sassanide et qui désirent prendre leurs distances avec les Byzantins, vont rester fidèles aux thèses de Nestorius en les accentuant jusqu'à admettre l'existence de deux personnes dans le Christ. Dès 457, le théologien Narsaï établit le nestorianisme à Nisibe (Nüsaybîn), sous administration perse, où il crée une école théologique qui prend la relève de

celle d'Edesse (Urfa) à laquelle le nom de saint Ephrem est attaché. Les Nestoriens auront un rayonnement impressionnant puisqu'ils vont fonder des évêchés aussi bien dans la péninsule arabe que chez les Ouïgours dans le Turkestan. Ils iront jusqu'en Inde et même en Chine où, en 939, l'empereur Tai-O-Tsin leur permettra de prêcher l'évangile.

Les Nestoriens, appelés aussi Assyriens, qui s'étaient organisés de façon tribale dans la région d'Akkari, près de la frontière iranienne avant de s'exiler en Irak, n'existent actuellement en Turquie que sous la branche catholique. Ce sont les Chaldéens. Leur origine se rattache au patriarche nestorien Yohannan Sollaqa qui fera allégeance à Rome en 1553 et sera reconnu comme patriarche de Moussoul tout en résidant à Diyarbakir. Le christianisme chaldéen, bien qu'il soit actuellement le parent pauvre de la famille chrétienne orientale, est, malgré tout, à l'origine de l'Eglise malabare en Inde.

### **Le monophysisme**

La crise nestorienne va provoquer une réaction en la personne d'Eutychès. Celui-ci est un moine de Constantinople qui, en voulant s'opposer fortement à la doctrine de Nestorius, met l'accent sur la divinité du Christ. Il laisse entendre que la double nature ne subsiste pas au-delà de l'Incarnation et que la nature divine de Jésus absorbe sa nature humaine " comme un morceau de cire dans un immense brasier ". D'où le nom de monophysisme donné à cette théorie. Les tensions sont fortes. Condamné par un synode réuni en 448 à Constantinople, Eutychès est réhabilité un peu plus tard par un concile réuni hâtivement par le patriarche d'Alexandrie, Dioscore, concile connu sous le nom de " brigandage d'Ephèse " (449).

Le Pape saint Léon le Grand obtient la réunion d'un concile qui se déroule en 451 à Chalcédoine (aujourd'hui Kadiköy), sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Constantinople. Le concile reprend la doctrine exprimée deux ans auparavant par le Pape à Flavien, patriarche de Constantinople, et qui est comme un abrégé de la foi catholique : 1° En Jésus-Christ, il n'y a qu'une personne ; 2° En cette personne du Verbe, il se trouve, après l'Incarnation, deux natures, la nature divine et la nature humaine, sans mélange ni confusion ; 3° Chacune de ces deux natures garde son opération propre qu'elle accomplit en communion avec l'autre ; 4° En vertu de cette union substantielle des deux natures, on doit attribuer à la personne du Christ tout ce qui appartient au Fils de Dieu et au Fils de l'Homme. C'est en ce sens qu'on peut dire que " Dieu est mort pour nous ". La doctrine d'Eutychès est alors condamnée et Dioscore, le patriarche d'Alexandrie, déposé.

Cependant, les chrétiens d'Alexandrie restent fidèles à leur évêque et à ses idées. En réaction contre l'influence byzantine, ils dépouillent la liturgie des influences grecques en y introduisant le copte et se constituent en Eglise indépendante, l'Eglise copte qui passera plus tard de l'Egypte en Ethiopie.

En Syrie, le concile de Chalcédoine, qui constitue la revanche de l'Eglise d'Antioche sur

sa rivale d'Alexandrie, est bien accueillie par les milieux hellénisés, fidèles au gouvernement central. Cependant une grande partie de la population n'accepte pas ce qu'elle considère comme une expression de la domination byzantine. Très attachée à ses traditions locales et à la culture syriaque, elle se réclame du monophysisme. Jusqu'au règne de l'empereur Justinien, celui-ci demeure un courant diffus qui évolue au gré des changements de la politique impériale. Apparaît alors un moine de la région de Nisibe, Jacques Baradée, qui, consacré évêque en 543, va organiser ce courant en une véritable Église indépendante qui sera l'Église syrienne, dite aussi jacobite, avec Antioche pour centre. De nombreux contacts eurent lieu avec Rome, mais il faut attendre 1662 pour que se constitue une véritable Église syrienne catholique. Un petit groupe de rite syrien se développe à part, autour d'un moine de Syrie, Maroun, et, pour garder sa liberté, se réfugie au Liban en formant l'Église maronite qui est toujours restée attachée à Rome.

En même temps, la partie hellénisée de la population reste fidèle à l'empereur de Constantinople et continue à suivre la liturgie byzantine. Ils recevront le nom de Melkites (malik signifie roi). Jusqu'à l'arrivée de l'Islam, ils s'identifient largement, tant en Egypte qu'en Syrie, avec les cadres et les classes dirigeantes de l'Empire byzantin. Il n'y aura pas de rupture formelle avec Rome, même après 1054. Cependant en 1724 une scission va se former et donner lieu à une séparation entre l'Église grecque orthodoxe et l'Église grecque catholique. Leur liturgie suit le rite byzantin et se célèbre le plus souvent en arabe.

L'onde de choc du monophysisme va se répercuter jusqu'en Arménie. La domination perse a déclenché un réflexe antinestorien très fort et le concile de Chalcédoine va y être mal interprété. La confusion est suscitée par des problèmes de traduction, si bien que certains évêques arméniens comprennent que le concile proclame l'existence de deux personnes dans le Christ. L'Église arménienne fondée par saint Grégoire l'Illuminateur qui fixa son siège à Etchmiadzin en Arménie vers l'an 304 (on parlera de l'Église grégorienne) rallie le camp monophysite alors qu'elle admet, en réalité, le dogme de la double nature du Christ dans une personne unique. L'occasion est mise à profit, en sens inverse, par les chrétiens de Géorgie qui dépendent alors de l'Église d'Arménie de reconnaître le concile de Chalcédoine, ce qui leur vaut en retour l'appui de Byzance.

À la suite de l'occupation de la Grande Arménie et des provinces orientales par les Seldjoukides, les réfugiés arméniens fondèrent, à l'époque des croisades, une principauté en Cilicie (1080) et dans la suite un royaume qui fut appelé la Petite Arménie. Le catholicos de Cilicie fut traditionnellement favorable à Rome. Cependant, en 1720, le nouveau Catholicos de Cilicie, Mgr Abraham Anzïvian, ancien archevêque d'Alep, en se faisant reconnaître par le Pape Benoît XIV, provoqua une réaction anti-romaine qui se traduisit par l'élection d'un Catholicos Arménien orthodoxe de Cilicie. C'est ce qui explique que le Patriarcat arménien catholique se réfugia au Liban, à Bzommar, non loin de Beyrouth.

## I. L'Église grecque orthodoxe

La plus importante rupture dans l'Église provient de la séparation entre le siège de Rome et le patriarcat de Constantinople qui est le résultat d'innombrables et parfois d'imperceptibles tensions ou oppositions. Le VII<sup>ème</sup> siècle marque un moment décisif dans l'histoire romaine d'Orient. Les Perses s'avancent en Asie Mineure et conquièrent l'Égypte tandis que les Avars et les Slaves envahissent les provinces balkaniques de l'Empire. Byzance se rétablit grâce aux réformes administratives et militaires de l'empereur Héraclius (610-641). Mais ce relèvement ne dure pas car bientôt les armées arabes musulmanes envahissent les provinces impériales de Syrie, de Mésopotamie, d'Arménie et d'Égypte et s'avancent même jusqu'aux murailles de Constantinople (674-678).

Héraclius essaie alors de s'attirer la sympathie des monophysites en proposant une doctrine susceptible de rassembler tous les suffrages. Il affirme que le Christ a bien deux natures mais qu'il n'a qu'une volonté. Son successeur va imposer par la force cette nouvelle doctrine appelée monothélisme. Le pape Martin I<sup>er</sup> qui s'y oppose est arrêté et déporté en Crimée. Le sixième concile œcuménique réuni à Constantinople (680-681) réconcilie grecs et latins en revenant aux définitions de Chalcédoine. Cependant les esprits ne sont plus tellement à la réconciliation. Constantinople désire s'imposer comme le centre de la chrétienté tandis que les invasions slaves éloignent de plus en plus l'Orient de l'Occident. Le concile " in Trullo " réuni par Justinien II en 692 veut s'imposer comme le complément du sixième concile œcuménique alors qu'il condamne certains usages occidentaux, comme le jeûne sabbatique.

La crise iconoclaste (726-843) va apporter un répit tout en révélant l'absolutisme des empereurs à l'image de Léon III qui déclare dans une lettre au Pape " Je suis empereur et prêtre ". Ce fut surtout le fils de cet empereur, Constantin V, qui s'opposa le plus au culte des icônes au point d'interdire de prier les saints, et de détruire les reliques. Selon lui, les icônes du Christ sont hérétiques car ou bien elles séparent ou bien elle confondent les deux natures du Christ. Cette mauvaise compréhension de la doctrine de l'Incarnation qui fut critiquée ardemment par saint Jean Damascène fut condamnée en 787 par le concile de Nicée. Celui-ci est connu en Orient sous le nom de septième concile œcuménique et le synode de mars 843, qui restaura définitivement la vénération des images, est commémoré dans les églises orthodoxes le premier dimanche de carême sous l'appellation de " Fête de l'orthodoxie ".

À la suite de la querelle iconoclaste et de la lutte qu'ils menaient contre les Arabes, les empereurs byzantins n'étaient plus en mesure de protéger Rome contre les Lombards. Aussi les papes finirent-ils par se détourner de Byzance et chercher un appui du côté du monde germanique. Les incompréhensions et les oppositions entre Rome et Constantinople vont se multiplier. Le schisme de Photius entre 858 et 879, même limité dans le temps, en est l'exemple le plus connu. Rome ayant contesté l'élection de Photius comme patriarche de Constantinople, celui-ci rédigea un ensemble de critiques vis-à-vis des usages de l'Église d'Occident, critiques

qui sont reprises encore parfois aujourd'hui. Critiques que les latins ont du mal à prendre au sérieux comme le reproche de la suppression de la barbe, le célibat des prêtres, l'emploi de pain azyme, le fait de manger des laitages ou des œufs les jours de jeûne, la célébration de la messe tous les jours du carême. Critiques plus sérieuses quand elles portent en particulier sur l'adoption dans le credo du " Filioque ", c'est-à-dire l'affirmation que l'Esprit Saint procède du Père et également du Fils.

En fait, derrière tous ces heurts, c'est surtout la primauté romaine qui fait question. Ces ressentiments vont amener à la rupture entre l'Orient et l'Occident en 1054, date reconnue traditionnellement comme le moment de cette séparation. Pourtant le moment était plutôt à la réconciliation car les deux parties voulaient s'entendre pour faire face à la puissance grandissante des Normands en Italie du sud. Tandis que le patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, était un homme entier et fier de son autonomie, l'envoyé du Pape dans la ville impériale, le cardinal Humbert, était aussi maladroit que violent dans ses réactions. Estimant qu'il ne pouvait pas se faire entendre, ce dernier, pendant la messe du 16 juillet 1054, déposa sur l'autel de Sainte-Sophie la bulle d'excommunication contre Michel Cérulaire et ses partisans.

Cette rupture due surtout à l'incompréhension réciproque aurait pu être un des moments difficiles des relations entre Rome et Constantinople comme cela s'était déjà produit à plusieurs reprises. D'ailleurs, la déclaration commune de Paul VI et du patriarche Athénagoras, du 7 décembre 1965, ne considère pas les excommunications de 1054 comme dirigées contre les Eglises mais uniquement contre des personnes particulières. Malgré tout, le divorce entre les deux Eglises prit une allure définitive avec le temps, en particulier avec la croisade de 1204 qui vit le pillage de Constantinople par les croisés. Les Grecs orthodoxes se constituèrent en Eglise indépendante, entraînant dans leur sillage la plus grande partie des chrétiens orientaux et, en particulier, l'Eglise de Russie.

Il faut avouer que les raisons doctrinales de cette rupture ne sont pas les plus déterminantes, même si elles ont été souvent présentées comme telles. « Deux traditions ecclésiales, en fait, se sont constituées à la faveur de la coupure politique : celle d'Orient, intimement liée au pouvoir temporel, et celle de l'Occident, où un long vide politique a rendu la papauté plus autonome et lui permettra de se poser, au nom de la primauté du spirituel, en juge suprême des monarques » (Jean-Pierre Valognes, " Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours ", Fayard, 1994, p. 47).

*Le début de cet article du Père Yves Danjou (la Situation des Chrétiens à Istanbul et en Turquie) a été publié dans le n°9 du journal.*

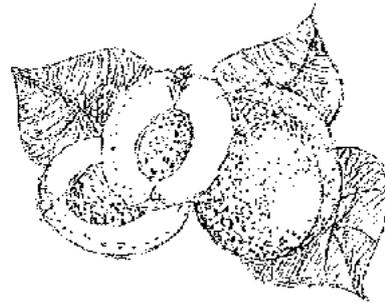
**EFFECTIFS SCOLAIRES DES ECOLES DE LA FEDERATION  
DES ECOLES CATHOLIQUES FRANÇAISES DE TURQUIE**

**ANNEE SCOLAIRE 2003 - 2004**

Etablissements	Congrégation De tutelle	Nombre d'élèves	Nombre de classes	Nombre de professeurs Français	Nombre de professeurs Turcs	Nombre de professeurs Etrangers	Religieux ensei- gnants	Religieux En Communauté	Elèves Chrétiens	dont Catho- liques	Elèves Israé- lites	Elèves Musul- mans
<b>NOTRE DAME DE SION İSTANBUL</b>	Soeurs de Notre Dame De Sion	498	22	14	34	1	1	3	28	2	13	456
<b>SAINT-BENOIT İSTANBUL</b>	Lazaristes et Filles de la Charité	981	41	21	75	2	0	3	25		7	949
<b>SAINT- JOSEPH İZMİR</b>	Frères des Ecoles Chrésiennes	309	14	11	22	1	0	1	5	5	9	295
<b>SAINT- JOSEPH İSTANBUL</b>	Frères des Ecoles Chrésiennes	714	30	15 + 6 bi	58 dont 6 bi	1	1	4 (3 frères, 1 sœur)	8	0	10	694
<b>SAINT-MICHEL İSTANBUL</b>	Frères des Ecoles Chrésiennes	387	20	8	26	2	0	0	22	0	12	353
<b>SAINTE PULCHERIE İSTANBUL</b>	Filles de la Charité	292	16	10	25	2	0	0	14	1	3	275
<b>TOTAL</b>		3181	143	79	240	9	2	11	102	8	54	3025

## D. L'ABRICOTIER DE LA CAPPADOCE À L'ÎLE-DE-FRANCE

L'abricot



« La couleur abricot qui d'abord nous contacte après s'être amassée en abondance heureuse et bouclée dans la forme du fruit s'y trouve par miracle en tout point de la pulpe aussi fort que la saveur soutenue...

« Nulle autre division n'y est d'ailleurs préparée qu'en deux : c'est un cul d'ange à la renverse ou d'Enfant Jésus sur la nappe, et le bran vénitien qui s'amasse en son centre s'y montre sous le doigt dans la fente ébauchée.

« On voit déjà par là ce qui l'éloignant de l'orange le rapproche de l'amande verte par exemple...

« Là voici donc la palourde des vergers, pourquoi nous est confiée aussitôt, au lieu de l'humeur de la mer, celle de la terre ferme et de l'espace des oiseaux, dans une région d'ailleurs favorisée par le soleil.

« Son climat, moins marmoréen, moins glacial que celui de la poire, rappellerait plutôt celui de la tuile ronde, méditerranéenne ou chinoise...»

[Extrait des *Pièces poétiques* de Francis Ponge]

Son arbre, l'abricotier, fait partie intégrante du paysage cappadocien. Vous le trouvez partout. Robuste et pourtant ni très grand, ni très beau, à la forme un peu arrondie, il occupe les vastes étendues des plateaux, comme le creux d'une terrasse, ou blotti bien à l'abri d'un cône. Il a sa place dans tous les jardins.

Au printemps, sa fleur blanche à cinq pétales éclôt dès les dernières gelées et illumine le paysage. Elle est la plus précoce, suivie de peu par la fleur rose des amandiers sauvages. Mais gare au retour d'un gel tardif, il peut lui être fatal. Ainsi en avril 2004, une grande partie de production a été compromise.

En Turquie, l'abricotier se cultive selon deux variétés essentielles :

- une variété greffée à l'origine. Sucrée, elle produit de gros fruits qui, séchés en entier, gardent

un certain moelleux. Ces arbres sont l'objet de cultures intensives dans les riches vallées de l'Euphrate autour de Malatya.

- une variété sauvage, le *Prunus Armeniaca*<sup>1</sup> : plus petit, plus acide, mais très parfumé. Il est répandu sur le plateau anatolien, souvent mêlé à d'autres cultures. Extensif, il est l'arbre cappadocien par excellence. Ses centres de commercialisation sont Kayseri ou Nevsehir.

La fructification est très rapide. Elle permet un ramassage des abricots dès fin juin ou début juillet. Une importante partie de la production est destinée au séchage<sup>2</sup> pour conservation. L'opération nécessite au préalable la séparation en deux oreillons et l'enlèvement du noyau. Elle est manuelle. L'étalement au chaud soleil se fait sur toile. Alors les toits-terrasses des villages se couvrent d'une nappe orangée et l'air s'imprègne d'un parfum subtil.

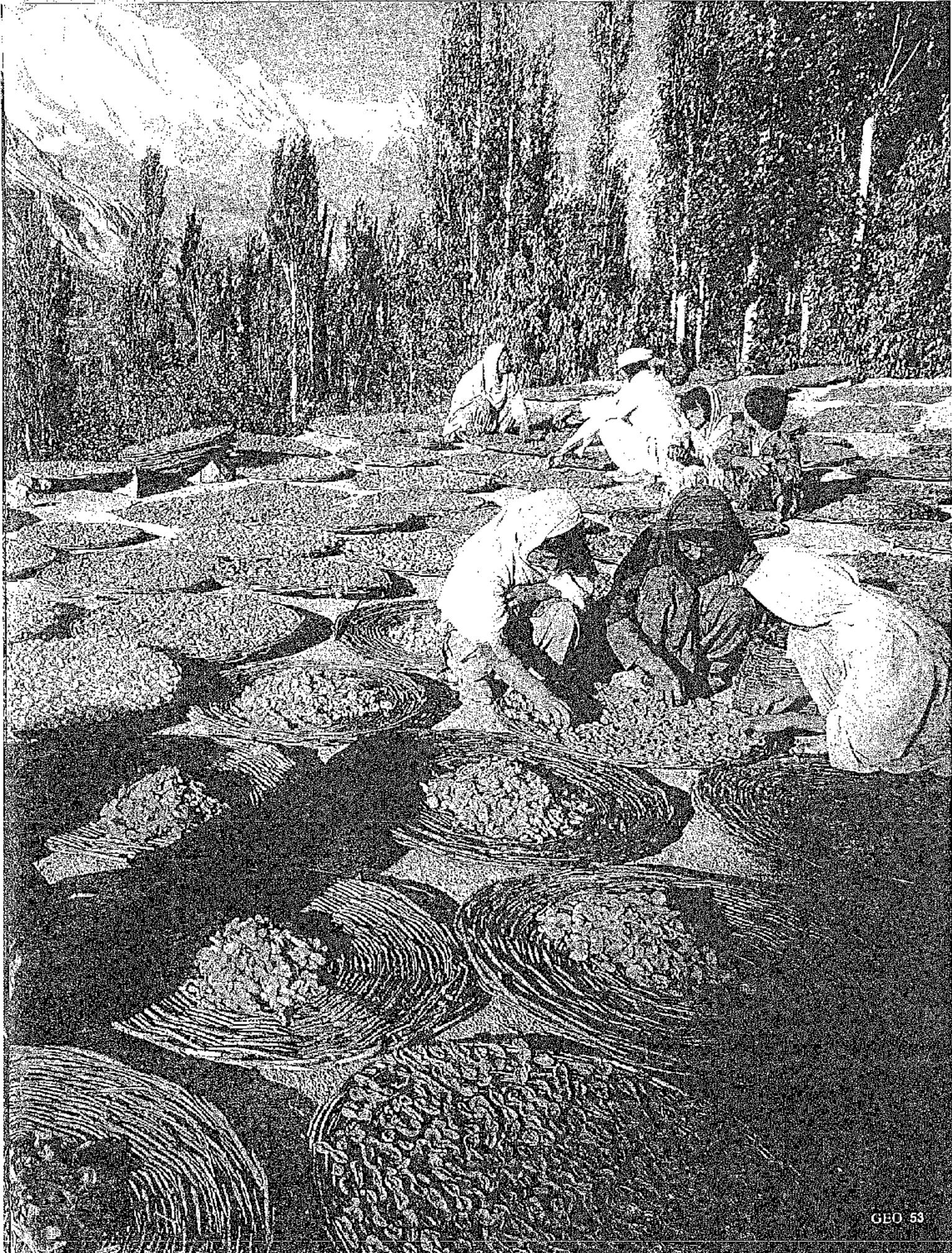
*Prunus Armeniaca*, nom botanique de l'abricotier, est toute une histoire en soi. Sa terre d'origine s'étend des Monts Tien-Shan à la Mandchourie. Il aurait été cultivé en Chine dès le III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Non loin, il fait encore aujourd'hui l'objet d'une culture intensive dans la vallée de la Hunza. Vallée coincée sous la chaîne du Karakorum (Nord du Pakistan), elle est occupée par les fidèles de Karim Aga Khan. Les moussons arrosent les vallées abritées par les hauts sommets (7.000 m.) et au climat chaud. Un système de captage de l'eau issue de la fonte des glaciers permet à toutes les familles de cultiver des abricotiers. À l'abri de haies de peupliers, beaucoup de fruits sont séchés sur les terrasses ensoleillées au moyen de claies tressées. Une légende veut que les centaines de la Hunza doivent leur vitalité aux vertus de l'abricot, aliment complet, nutritif, pas fragile, transportable. Comme la datte au Sahara, il constitue ici la nourriture de base. C'est une marchandise appréciée aussi des caravaniers. Frais l'hiver, sec l'été, son noyau sert en outre à la confection d'huiles à fritures et de poudres diverses.

Emmené par les caravaniers au gré des hautes passes et des pistes qui se développent de l'Orient à l'Occident asiatique, l'arbre transite aussi au Turkestan, en Perse, en Arménie. Il semble que les Grecs connurent l'abricotier avant les Romains. Au I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s., Plin le jeune, ami de Trajan, cite le fruit sous le nom de *Pomme d'Arménie*. Probablement des centurions romains<sup>3</sup> en ont-ils ramené dans leur pays. Bien plus tardive fut son introduction en France, probablement après les guerres d'Italie (XVI<sup>e</sup> s.). Il existait déjà en Espagne, amené par les Maures. John Tradescant, jardinier du roi d'Angleterre, ramena un spécimen d'abricotier d'Alicante et Alger en 1621. La tradition persane des jardins avait déjà beaucoup influencé l'architecture mauresque. L'appellation d'abricot viendrait d'*Al Barqiaq* devenu *Aberkok*

<sup>1</sup> La famille des *Prunus* appartient aux rosacées. Elle est très vaste et comprend essentiellement des arbres donnant des fruits à un noyau. Du cerisier à l'abricotier, l'amandier, le pêcher...

<sup>2</sup> Le séchage est une opération intensive à l'air, au soleil. Il nécessite deux périodes de trois à quatre jours. Le dénoyautage se fait entre les deux.

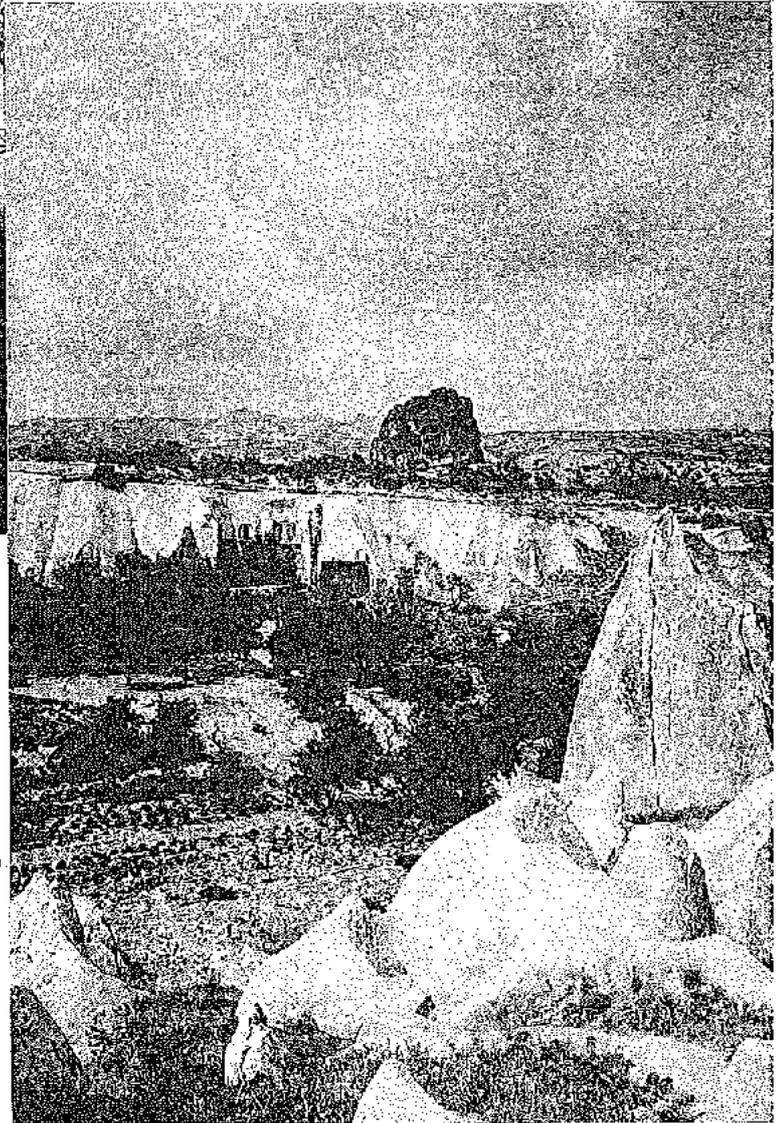
<sup>3</sup> À cette époque, la Cappadoce, province romaine, comprenait l'Arménie mineure.



A B R I C O T I E R S



Ortahisar Avril 2004



Aynali k. (Göreme) Mai 1996

(arabe), puis *Alberocoque* (espagnol). D'autres étymologies sont proposées : latine *Arbor Praecox* (par Candelle).

L'abricotier s'implante en France et y prospère dans le Roussillon comme en vallée du Rhône. De nouvelles espèces y apparaissent : le *Précoce de Boulbon* (Tarascon), le *Luizet* (Lyon).

Lors d'un grand repas donné par Louvois le 25 août 1690 à la cour, au menu des « tourtes de pâtes croquantes à la marmelade d'abricots ». En 1700, Louis XIV envoie une expédition botanique explorer de la Grèce à la Perse. Elle est dirigée par Piton de Tournefort et elle est fructueuse. L'intérêt pour la botanique va grandissant. L'*Abricot Royal* naît de la pépinière de Paris en 1813. Les versants calcaires, protégés du vent en bordure du Vexin, le long de la Seine, se couvrent de vergers de ces gros abricots rouges. Leur floraison fait l'admiration des peintres impressionnistes de Moisson à l'Hautil.

Le noyau récupéré au séchage est utilisé pour son amande. Extraite après concassage, l'*amandon amer* est broyé en pâte. Macéré dans l'alcool à proportion de 20 %, l'ensemble est distillé en alambic pour donner les divers degrés d'une liqueur appelée *Noyau de Poissy*, liqueur de l'Île-de-France. À partir du XVIIIème s., les noyaux locaux servent. Avec le recul des vergers d'abricotiers dû aux aléas climatiques et à une urbanisation dévorante, il est fait appel à l'importation. Désormais les noyaux viennent d'Anatolie, de Cappadoce.

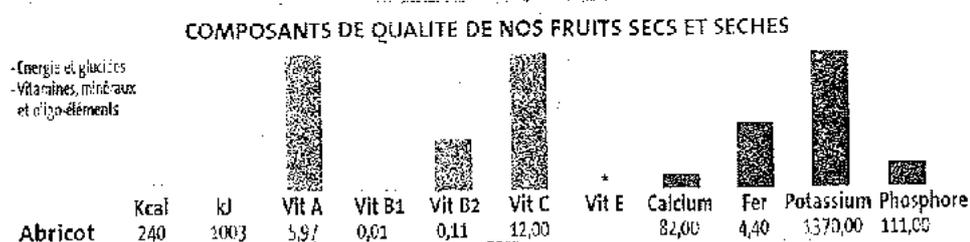
Fruit d'une grande valeur nutritive, l'abricot a une teneur élevée en Provitamine A, avec une forte teneur en carotène. Il ne manque pas d'autres éléments : vitamine C, fer, potassium. Il joue un rôle important dans la constitution du sang, la santé du cœur, des muscles (voir tableau ci-dessous).

La culture cappadocienne est aujourd'hui organisée vers l'exportation. Une firme comme les Éts Rapunzel a installé des plans de culture, des centres de contrôle et d'emballage (Kayscri) depuis 1986. Quant au *Noyau de Poissy*, si ses alambics se visitent toujours dans cette ville, sa fabrication s'effectue désormais à Nuits-Saint-Georges (21700) par les Éts Vedrennes.

Alors bonne route, avec des abricots dans la poche.

Y. G.-C.

Remerciements à Madame Bernadette Dieudonné, du Cercle historique de Poissy, pour ses idées et sa documentation, aux Éts Rapunzel-France à Avignon, aux Éts Vedrennes, pour leur renseignements techniques. Nous devons à *Géo* n° 95 les renseignements sur la Hunza (très beau reportage)!



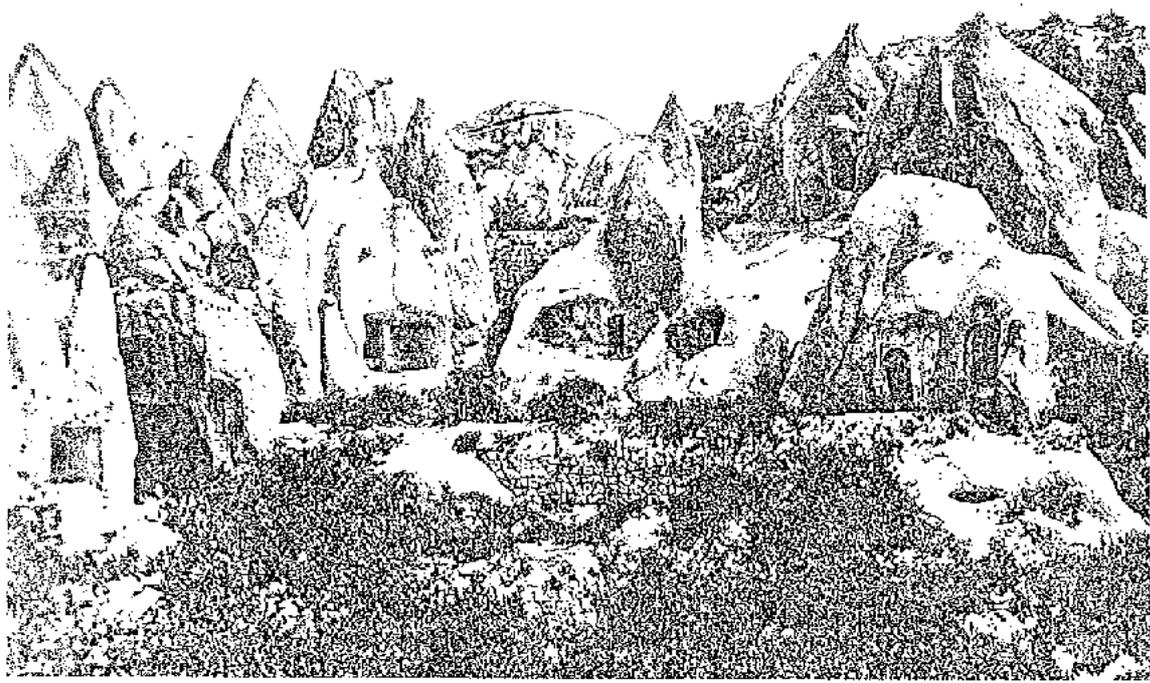
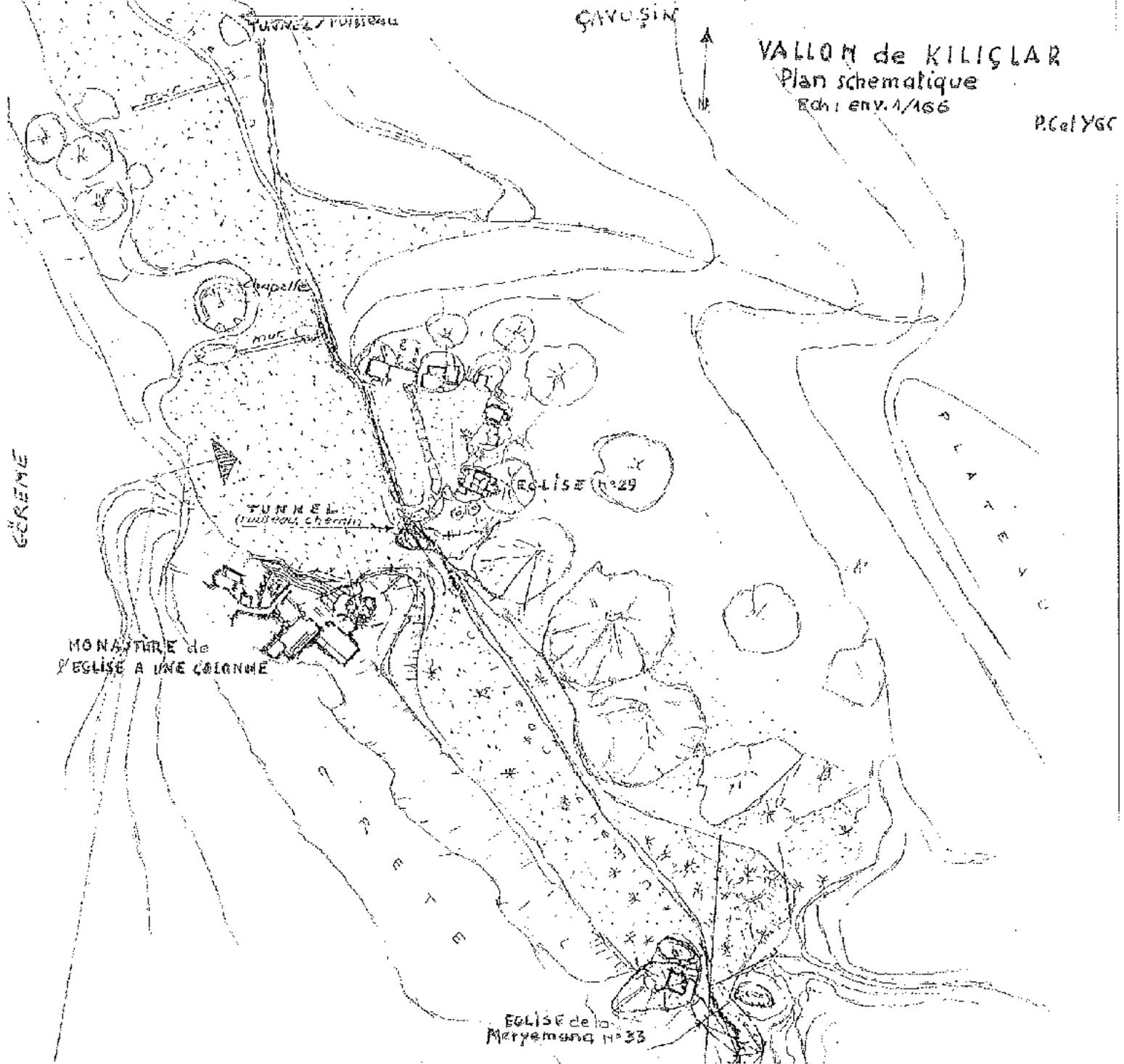


Photo G. de Jerphanion (1911)

## E. LE MONASTÈRE DE KILIÇLAR (QELEDJLAR)

### I. le Vallon

Le vallon de Kiliçlar<sup>1</sup> vous est déjà familier. Dans notre journal n° 3 (2001), nous présentions le monastère de l'église « à une colonne » creusé en balcon dans la falaise et dominant le vallon. Nous abordons désormais son vis-à-vis, le monastère installé sur une terrasse basse, au soleil, à l'abri des turbulences, dans les cônes où s'ouvre l'église n° 29.

G. de Jerphanion l'a visitée, admirée et levée en 1911 lors de sa deuxième visite en Cappadoce. Dans son tome I, il en note l'importance et la décrit ainsi :

« Le ravin de Qeledjar n'est séparé de Gueurémé (Göreme) que par une crête de peu d'épaisseur. Son nom, qui signifie « les glaives », lui vient de certains groupes de roches au profil particulièrement effilé.

« Dans sa partie inférieure, au voisinage de la vallée de Tchaouchin (Çavuçin), le vallon est assez large et garni de vignes. Un chemin le parcourt qui n'est autre que le lit du ruisseau. En tel endroit on a la surprise de le voir passer à travers un massif rocheux percé de part en part. Pour accroître leurs cultures, les paysans en ont ainsi détourné le cours.

« Comme celui de Gueurémé, le ravin de Qeledjar s'étrangle dans sa partie supérieure. Mais d'abord, en un point où les bords aux pentes adoucies s'évasent pour former un amphithéâtre plein de roches étranges, entrecoupé de terrasses chargées de vignes, on trouve une multitude de salles et de chapelles groupées sur un étroit espace (ci-joint extrait de la planche 9). Nouveau centre monastique, il nous fournira une importante église aux peintures bien conservées et plusieurs lambeaux de décorations.»

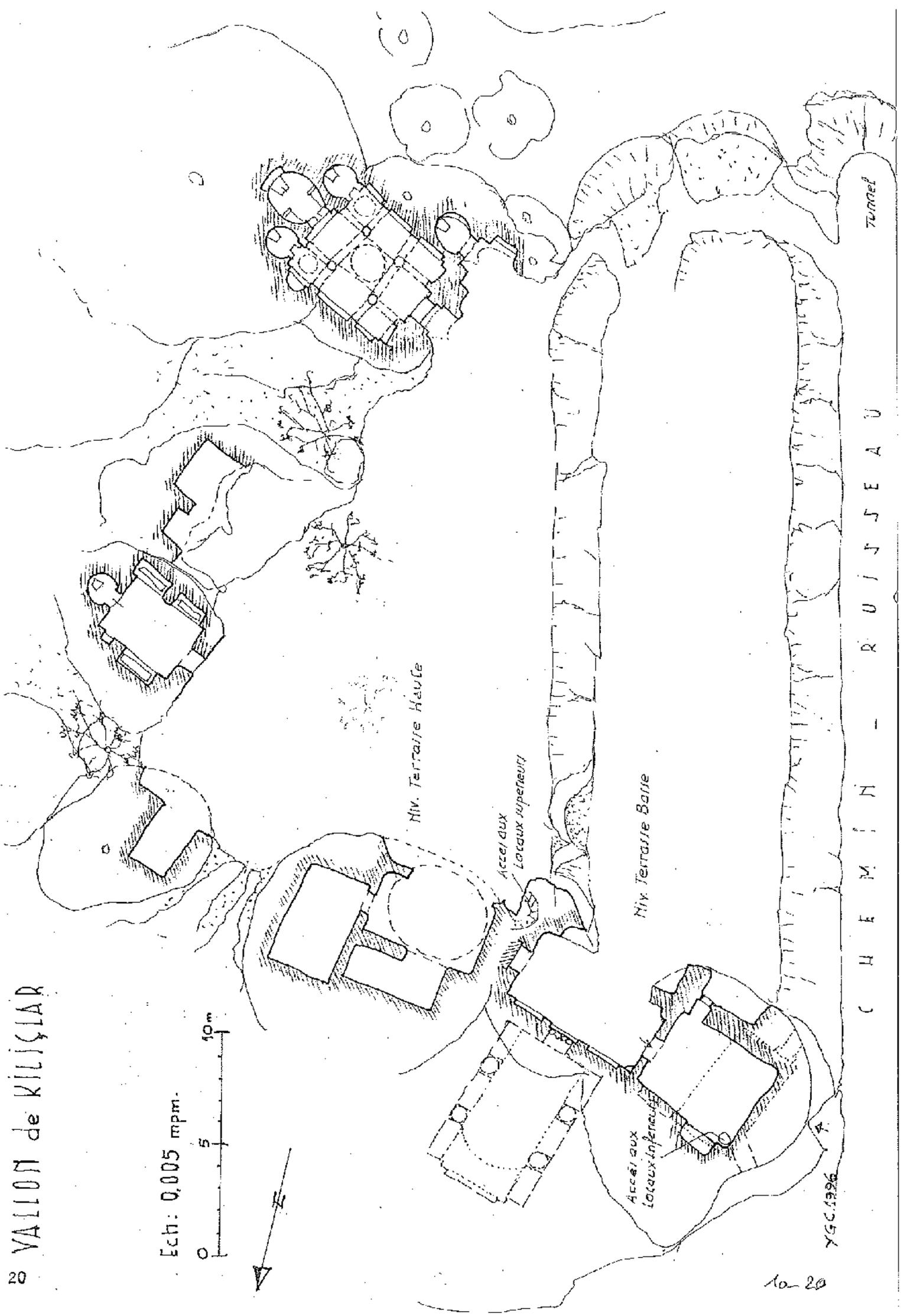
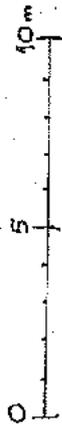
La qualité de l'architecture creusée, l'importance du décor peint de l'église, font ensuite l'objet d'un commentaire, d'une présentation, d'une analyse approfondie de la part de l'auteur. Il est hors de propos de reprendre cet ensemble dont nous ne donnerons que quelques éléments schématiques. Nous conseillons vivement à nos amis associés de se reporter aux tomes que possède l'association et mis à votre disposition lors de nos journées annuelles (*L'église de Qeledjar*, planches 43 à 58 avec aquarelles et dessins de Mambury et Ridolfi, textes tome I, chapitre VII). Voici donc le plan que nous avons levé du monastère d'en-bas avec nos explications et un résumé de la publication de G. de Jerphanion.

---

<sup>1</sup> Qeledjar et Tchaouchin sont les anciens noms des sites avant 1923.

20 VALLON de KILIÇLAR

Ech: 0,005 mpm.



Tunnel

C H E M I N - R U I S S E A U

YGC.1996

## II. le Monastère de Kiliçlar, l'Architecture

Il s'intègre dans un ensemble de cônes encastrés et de formes variées. Ils constituent deux des côtés d'une terrasse triangulaire à deux niveaux. Le mur qui forme le troisième côté longe le chemin-ruisseau axe et dessert du vallon. Cette terrasse s'ouvre face au Sud, vis-à-vis de la longue barre rocheuse du monastère haut qui s'étire jusqu'à l'immense rocher de la Meryemana ou pigonnier de Qeledjar. Cette vaste cour-terrasse est aujourd'hui cultivée, plantée d'abricotiers et autres fruitiers, tout comme le fond du vallon.

D'un côté, les cônes sont creusés de nombreuses salles à caractère d'habitations. Au centre, l'une d'elles, vaste et couverte d'une haute voûte conique, caractéristique des cuisines. Deux vastes salles annexes en dépendent. Un escalier latéral accède aux locaux du niveau supérieur. Débouchant sur la partie basse de la terrasse, deux grandes salles communicantes. L'une a un accès au local inférieur et comporte une alcôve. L'autre est probablement le vestibule d'accès à une longue salle ordonnancée, une architecture moulurée sur colonnes encastrées délimitant des niches. Son accès est actuellement muré, mais G. de Jerphanion l'a relevée et photographiée. Donc une salle noble probablement à usage de chapitre ou de réunion. A l'extrémité de ce côté, une dernière salle ouverte sur l'extérieur. Nous n'avons pu trouver le réfectoire à table creusée, banquettes et siège en bout photographié par G. de Jerphanion dans les planches. Il pourrait s'agir d'un réfectoire voisin, il en existe de nombreux dans le secteur de Göreme (cf P. Lucas *Dossiers d'Archéologie* n° 283).

L'autre côté est réservé à la prière et au culte. Successivement on lit sur le plan depuis le sommet : une chapelle mortuaire avec trois caveaux en niche et une abside. Après des locaux très effondrés en partie plus élevée et un espace vide, l'église et sa chapelle annexe. Un narthex creusé reliait les éléments de cet ensemble, en croix, aujourd'hui ruiné. Nous constatons les arrachements de quelques-unes de ses structures hautes. La chapelle annexe se développe dans un cône très arrondi, proche de l'accès montant depuis le chemin-ruisseau (avant qu'il n'entre en tunnel). L'église n° 29 mitoyenne est le joyau de cet ensemble. Son plan en forme de croix inscrite reproduit les formes construites à Constantinople à cette époque, soit une coupole centrale (voir coupe jointe au plan) portée par quatre colonnes avec quatre bras rayonnants couverts en berceau. Aux angles entre les bras de la croix, quatre travées sont montées plus bas, celles du fond couvertes en plafond, les autres par des calottes. La coupole repose directement sur des pendentifs bâtards.

L'abside centrale est fermée par des chancels sans iconostases et les deux absidioles dessinent en plan des arcs outrepassés. Laissons place à la décoration.



Entrée

(Vue sur le vallon  
et le rocher de Kifiglar)

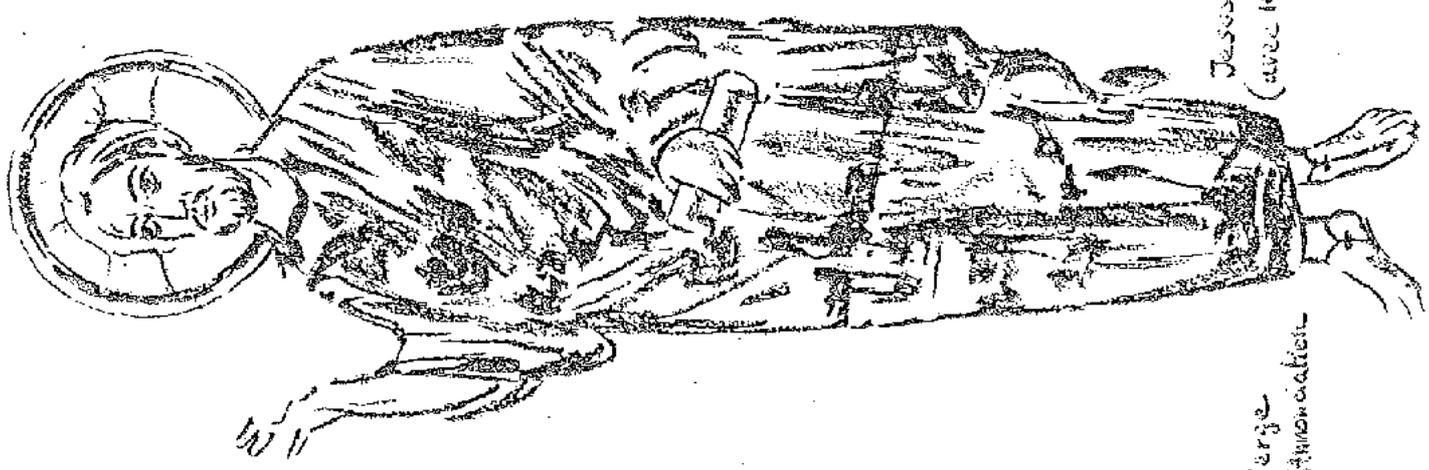


Cour centrale

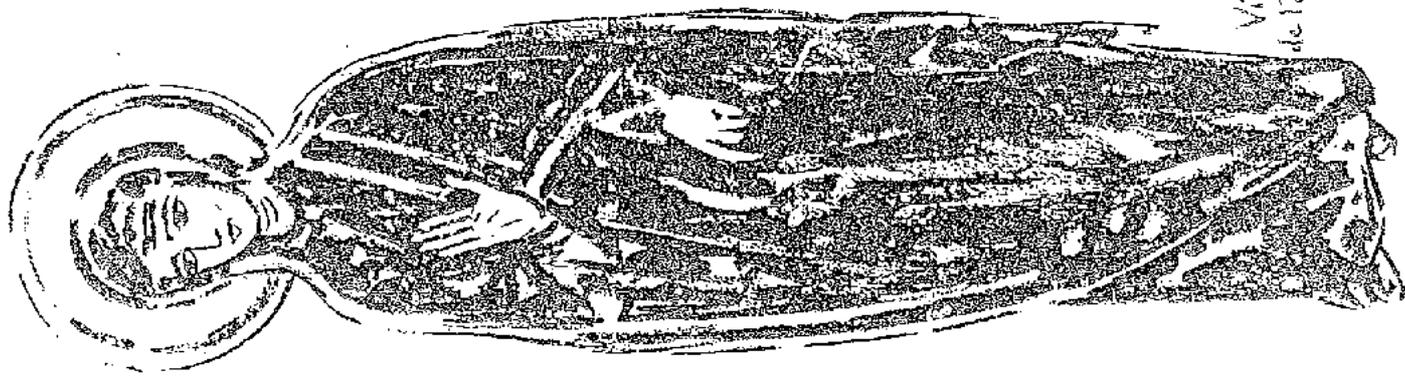


vue generale

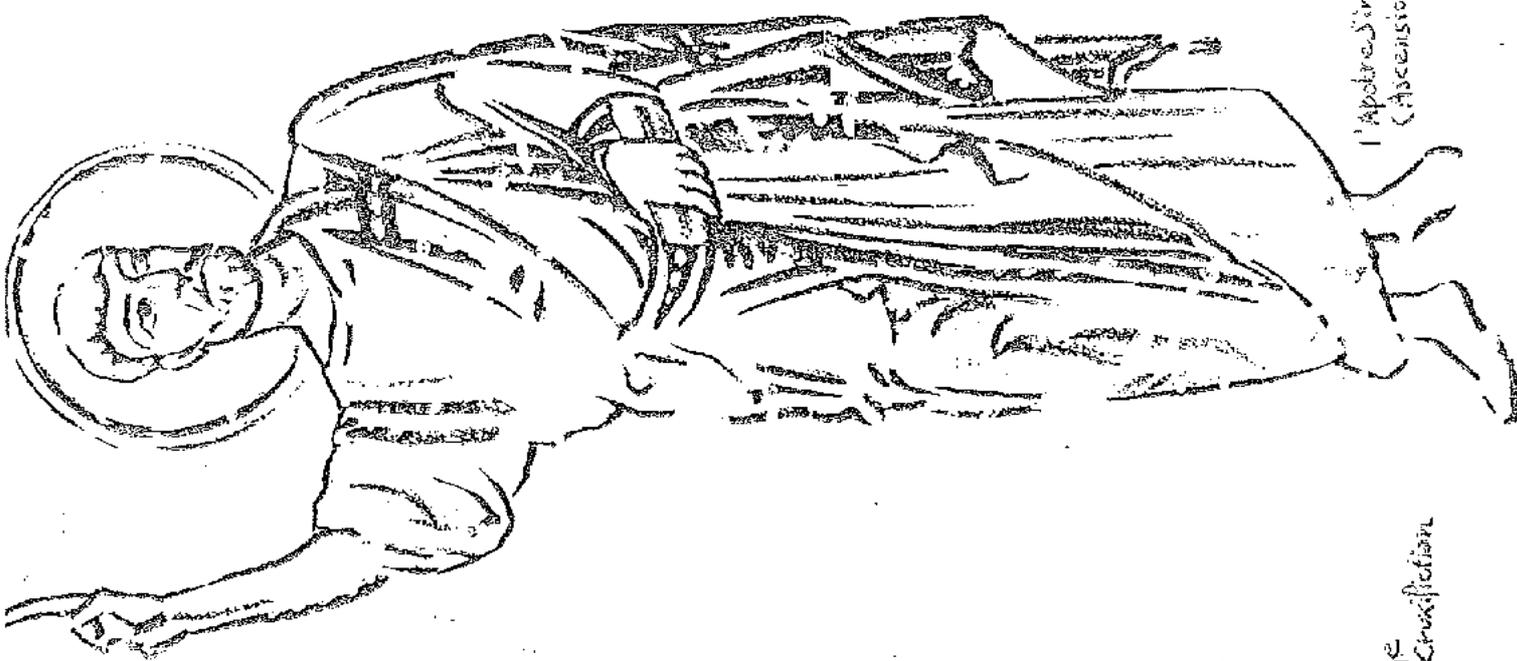
Jesus Christ  
(avec le Baptême)



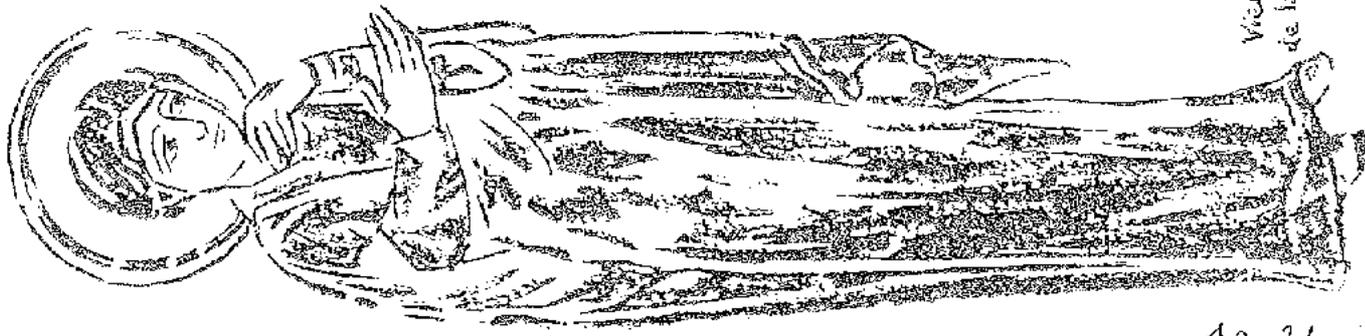
Vierge  
de l'Annonciation



l'Apôtre Simon  
(Ascension)



Vierge  
de la Crucifixion



### III. la décoration de l'église de Kiliçlar

Nous abordons un chapitre important de ce site. En effet, les peintures couvrent la quasi-totalité des surfaces pariétales hormis la partie en-dessous de 1,80 m. de hauteur. Seule la *Dormition de la Vierge*, aujourd'hui très abîmée, a peut-être été rapportée ultérieurement. Donc, que ce soit sur les douelles, les écoinçons des arcs et voûtes, les pilastres..., la décoration est partout et une grande partie nous est parvenue dans un état correct.

L'abside centrale comporte un autel accolé à la paroi du fond, surmonté d'une petite niche. Deux sièges à bras et à dossiers encadrent l'entrée. Sur chacun, une image de saint. De part et d'autre, des *Docteurs de l'Église* figurent en position debout.

Sur l'abside de gauche est traitée la *Communion des Apôtres*.

L'abside de droite a perdu toute sa décoration.

Le décorateur a divisé l'église en plusieurs parties. Il attribue un cycle particulier comportant plusieurs scènes à chacune d'elles : l'*Enfance*, les *Miracles*, la *Passion*.

Certaines représentations sont hors de ces cycles.

L'*Ascension*. Elle se déploie à la coupole centrale. Le haut de la composition est détruit et il ne reste rien de la gloire de Jésus.

La *Pentecôte* couvre le berceau de prolongation de la nef centrale (photo ci-jointe) au-dessus de l'entrée. Au sommet de la voûte est représenté le trône de l'*Hémittasie*<sup>2</sup>, sans dossier, couvert de perles et de gemmes. Il porte le livre et la croix coiffée de la colombe. Il rappelle la présence invisible du Seigneur. Douze rayons rejoignent les apôtres. C'est une représentation assez rare.

La *Dormition de la Vierge*, isolée, citée plus haut.

L'ensemble de cette décoration suit des principes en partie nouveaux par rapport au modèle dit « archaïque »<sup>3</sup> auquel appartient cette église.

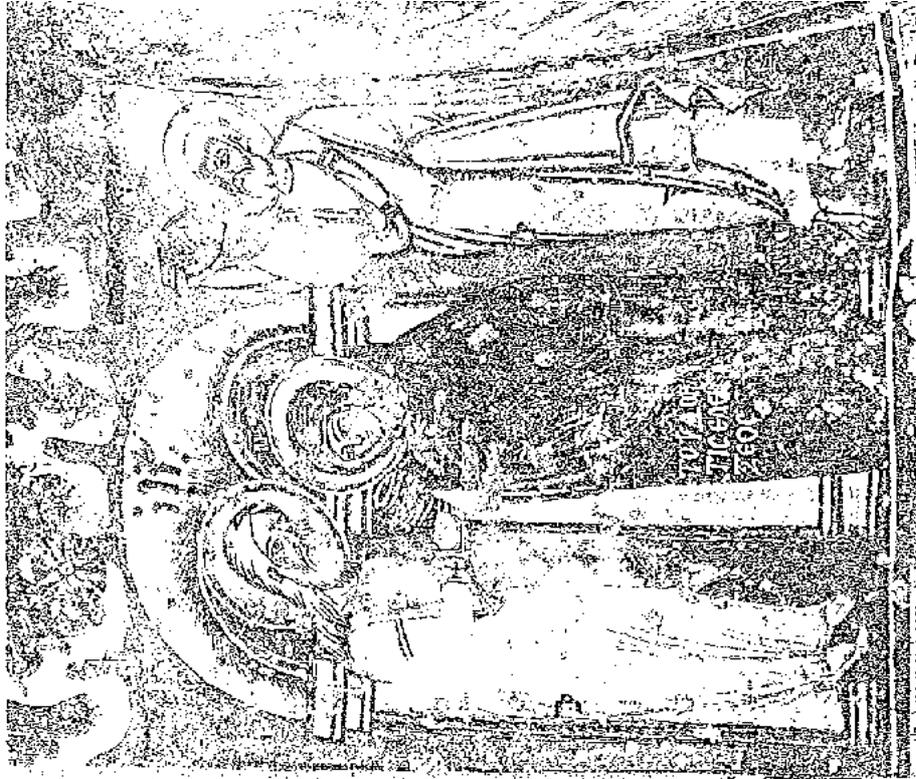
Les séries de médaillons (*Prophètes* et *Évangélistes*) trouvent leur place sur les douelles des grands arcs est et ouest de la coupole. Des saints, des martyrs, des évêques en grand nombre ornent les arceaux, les pilastres, les espaces libres entre les scènes. Ils sont représentés en buste et non debout en rangées.

Des bustes du Christ occupent les deux petites calottes de la travée est. Les modèles des scènes ne sont pas tout à fait ceux du groupe archaïque. Les poses sont expressives, les

<sup>2</sup> Trône préparé pour la seconde venue du Seigneur et qui figure normalement dans le *Jugement dernier* (Psaumes). Il est souvent présent de nos jours dans les églises orthodoxes.

<sup>3</sup> Le modèle archaïque est celui des églises cappadociennes de la fin du IX<sup>ème</sup> s. et du début du X<sup>ème</sup> s., souvent à une nef. Exemple : Tokalı I à Göreme. Mais aussi El Nazar en croix libre.

Vierge  
de la Foire en Égypte



Epreuve de l'eau



E. MAMBOURY 1912

mouvements justes. Les détails s'en écartent notamment par la recherche du trait précis avec un souci d'élégance inaccoutumé. Il suffit de mettre côte à côte les cycles de Qeledjar et de Tokaliï

Le décor reste sobre, laissant aux personnages la plus grande partie du champ. La topologie de l'église s'y prête. Les quartiers de voûtes des bras de la croix donnent un champ plus élevé. La perspective des architectures peintes est bonne. Le souci de vérité apparaît dans les poses et les attitudes des personnages (voir dessins ci-joints) : expression des visages pour rendre la compassion, la tristesse, virilité des visages d'apôtres. Éléance sévère et grave, étonnante en Cappadoce. Tout ceci n'exclut pas des maladresses, surtout lorsqu'il s'agit de poncifs.

La manière de la peinture peut être rapprochée des meilleures décorations archaïques. Les yeux assez grands avec une prunelle dilatée et une cornée d'un blanc vif. Dans les visages de trois quarts, l'œil en avant est un peu agrandi. Modèle à trois tons pour les personnages vêtus à l'antique. Les personnages féminins et les hommes en tunique introduisent un élément de variété.

L'ornement tient une grande place. Il couvre les espaces laissés libres : losanges de teintes irisées aux contours striés, cercles entrecroisés en rosaces, coupés par des zigzags blancs à fleurons en intervalles. Les chapiteaux des pilastres ont un décor assez grossier de fleurons blancs en quinconce. Les croix en médaillons au sommet des grands arcs sont ornées de rayons qui les font ressembler à des croix à huit branches. Quelques éléments nouveaux apparaissent : la grecque dans l'abside, le bandeau à losanges piqués de fleurs...

La chapelle latérale dont seuls sont conservés les bras est et sud, comporte des chancelis brisés. Dans sa conque une *Deisis*. Jésus-Christ est assis sur un trône à dossier arqué. Il tient le livre fermé entre la Vierge et saint Jean-Baptiste. De nombreux saints aux noms inconnus y figurent aussi.

Voici donc un monastère important de la fin de la période archaïque cappadocienne.

Lorsque le Père Raoul Blanchard aborda la Cappadoce en 1971, ce fut par ce monument entre autres. Il fut conquis. Sa passion était née pour ce pays. Il se plaisait à dire : « Kiliçlar, c'est une Cappadoce en miniature, le pays où le ciel et la terre se rencontrent ».

Y. G.-C.

Nous avons visité l'église en 1997 en présence du Directeur des Affaires culturelles de Nevşehir. Les travaux de restauration de l'église ont commencé peu après. Ils sont actuellement interrompus. L'église n'est pas visitable en 2004.



l'Ange de l'Annenciation



bandeau de l'abside

ES AMIS de la CAPPADOCE - BULLETIN d'ADHESION - remplir et envoyer: 12 rue des barrières

cotisation annuelle = 78300 POISSY  
(chèque en Euro) Adhérent 10€ - Actif: 20€ - Couple 30€ - T/F: 01-30-74-25-12  
Don pour la sauvegarde de l'église rouge = ..... €

NOM, Prénom = .....  
Adresse = .....